



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

LUY

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

Sa vie n'avoit pas toujours été édifiante ; ses écarts allerent jusqu'à donner deux fois lieu à une accusation de magie, fondée en partie sur des liaisons & des sociétés peu dignes de lui ; dans une de ces deux occasions, il fut 14 mois en prison, & cela dans un siècle où ces sortes d'accusations n'étoient pas légèrement reçues, sur-tout à l'égard d'un homme tel que lui. Sa mort fut bien chrétienne. Le P. Bourdaloue qui l'assista dans ses derniers momens, dit : *Je n'ai pas vécu comme lui, mais je voudrois bien mourir comme lui.* On imprima à Cologne en 1695, in-12, une satire contre la France & contre lui, intitulée : *Le maréchal de Luxembourg au lit de la mort*, tragi-comédie en 5 actes & en prose. Ce guerrier est bien plus favorablement dépeint dans l'*Histoire de la maison de Montmorenci*, par M. Désormeaux, & par le compilateur Manuel dans son *Année Françoise* ; mais il faut se tenir en garde contre les panégyriques, comme contre les satyres ; la vérité de l'histoire souffre également des uns & des autres.

LUYKEN, (Jean) graveur Hollandois. On remarque dans ses ouvrages un feu, une imagination & une facilité admirables. Son œuvre est considérable & fort estimé. Il étoit né à Amsterdam en 1649, & il mourut en 1712. On estime sa *Bible en figures*, imprimée dans cette ville en 1732, in-folio ; son *Théâtre des Martyrs*, en 115 planches, in-4°, méritoit également des éloges, si par un fanatisme aussi absurde que dégoûtant, l'auteur n'avoit

associé aux vrais martyrs, les enthousiastes dogmatifans & séditieux, que le glaive de la justice a immolés au repos des états, plus encore qu'à la conservation de la vraie foi. « Voilà, » dit un auteur, où sont réduites les sectes. Convaincues de la nouveauté de leur existence, elles compulsent les annales du délire & de la sédition, pour se donner une apparence de continuité & de succession » (*voyez JURIEU*). — Il y a eu un Gaspar LUYKEN, dont on voit plusieurs beaux dessins dans la Bible de Weigel. *Voyez ce mot.*

LUYNES, (Paul d'Albert de) cardinal & archevêque de Sens, est un des prélats qui pendant le 18^e. siècle ont le plus honoré l'Eglise de France, par leur zèle & leurs lumières. Formé par les leçons & les exemples de Fénelon, il a pendant toute sa vie fait éclater les fruits d'une si avantageuse institution. Rien n'égalait le soin avec lequel il veilloit sur la pureté de la doctrine, & la promptitude avec laquelle il repoussait les erreurs qui menaçoient d'infecter son peuple. Assistant un jour à un sermon où l'on avoit glissé quelques opinions favorites de la secte qui rougit de son nom, il imposa silence au prédicateur, le fit descendre de la chaire, y monta lui-même, & réfuta l'erreur avec autant d'éloquence que d'exactitude théologique. Il mourut à Sens le 23 janvier 1788, à l'âge de 85 ans, regretté des pauvres dont il étoit le pere, & de son clergé dont il étoit le modele. L'abbé le Gris a fait son Eloge funebre. LUYNES, *voyez ALBERT.*

LUYTS, (Jean) philosophe & astronome, né dans la Nord-Hollande en 1655, fut professeur de physique & de mathématiques à Utrecht, depuis 1677 jusqu'à sa mort, arrivée le 12 mars 1721. Il a donné : I. *Astronomica Institutio*, Utrecht, 1689, in-4°. Il y rejette le système de Copernic. On y voit un grand nombre d'observations astronomiques, curieuses & utiles, expliquées d'une manière laconique, allée à beaucoup de clarté. II. *Introductio ad geographiam novam & veterem*, avec beaucoup de cartes, 1692, in-4°, estimée.

LUZIGNAN, (Guy de) fils de Hugues de Luzignan, mort vers 1164, d'une des plus anciennes maisons de France, fit le voyage d'Outremer. Il épousa Sybille, fille aînée d'Amauri, roi de Jérusalem. Par ce mariage il acquit le royaume en son nom, & le reperdit en 1187, lorsque la ville se rendit à Saladin. Luzignan ne conserva que le titre de roi de Jérusalem, qu'il vendit bientôt à Richard, roi d'Angleterre, pour l'isle de Chypre. Il y prit la qualité de roi, & y mourut en 1194. Sa maison conserva cette isle jusqu'en 1473. Amauri de Luzignan, son frere, lui succéda. Au reste, cette famille tire son nom de la petite ville de Luzignan en Poitou, dont le château passoit autrefois pour imprenable, parce que le vulgaire croyoit qu'il avoit été bâti par une fée moitié femme, moitié serpent.

LYBAS, Grec de l'armée d'Ulysse. La flotte de ce prince ayant été jetée par une tempête sur les côtes d'Italie, Lybas insulta une jeune fille de

Témesse, que les habitans de cette ville vengerent en tuant le Grec. Bientôt les Témessiens furent tourmentés par un spectre qui exigea le sacrifice annuel d'une jeune fille : mais ils en furent délivrés par Euthyme. *Voyez* ce mot.

LYCAMBE, *voyez* ARCHILOQUE.

LYCAON, roi d'Arcadie. Il fut métamorphosé en loup par Jupiter, pour avoir immolé un enfant, qu'il servit à ce dieu assis à sa table (*voyez* ARCAS). — Il y a eu plusieurs autres Lycaons ; un, frere de Nestor, qui fut tué par Hercule ; un autre, fils de Priam, tué par Achille, &c.

LYCOMÈDE, *voyez* ACHILLE.

LYCOPHRON, fils de Périandre, roi de Corinthe vers l'an 628 avant J. C., n'avoit que 17 ans lorsque son pere tua Melise sa mere. Proclus, son aieul maternel, roi d'Epidaure, le fit venir à sa cour avec son frere nommé Cypsele, âgé de 18 ans, & les renvoya quelque tems après à leur pere, en leur disant : *Souvenez-vous qui a tué votre mere*. Cette parole fit une telle impression sur Lycophon, qu'étant de retour à Corinthe, il s'obstina à ne point vouloir parler à son pere. Périandre indigné l'envoya à Corcyre (aujourd'hui Corfou), & l'y laissa sans songer à lui. Dans la suite, se sentant accablé des infirmités de la vieillesse, & voyant son autre fils incapable de régner, il envoya offrir à Lycophon son sceptre & sa couronne ; mais le jeune prince dédaigna même de parler au messager. Sa sœur, qui se rendit ensuite